

A. A. BORISIAK

ALEXANDR PETROVITCH KARPINSKI

A. P. Karpinski, Président de l'Académie des Sciences de l'URSS, le plus grand géologue russe, reconnu comme «père de la géologie russe», membre de nombreuses Académies étrangères, est décédé le 15 juillet 1936 à sa 90-me année.

Sur la carte géologique de la partie européenne de l'Union Soviétique Sud, passent les lignes de Karpinski, bien connues de tous les géologues. C'est ainsi que le célèbre Süss a nommé les déséquilibres tectoniques ébauchés par Karpinski, qui a été le premier à nous donner le tableau de la tectonique (c'est-à-dire, de la structure) de la plate-forme russe. Les lignes de Karpinski, ce sont les lignes de principaux déplacements tectoniques qu'il avait prévus. Présentant des plis de montagnes rudimentaires, elles déterminent toute l'histoire géologique ultérieure de cette partie de la plate-forme russe, ainsi que son relief contemporain.

De même, d'autres «lignes de Karpinski», notamment celles prévues par lui pour le développement de disciplines géologiques isolées, ont dirigé pendant plus d'un demi-siècle et continuent à diriger le développement de la géologie en URSS. Il nous serait bien difficile, à nous qui sommes les contemporains de Karpinski d'évaluer à son juste prix toute l'influence qu'exerçait sa personnalité, la plus importante dans l'histoire de notre géologie, sur le développement de différents courants de cette science. Ce sera l'affaire de l'historien futur.

Karpinski a commencé son travail scientifique il y a presque trois quarts de siècle.

Certaines branches de géologie ne comptent à peu près que cet âge là (la paléontologie et la stratigraphie comptent un peu plus de 100 ans); il y en a d'autres plus jeunes encore. La géologie s'est, pour ainsi dire, différenciée sous les yeux de Karpinski; il se développait, comme savant, en même temps que la science géologique. C'est pourquoi toutes ces disciplines lui ont été familières: ayant participé à leur développement, il se sentait maître dans chacune d'elles et il l'est resté jusqu'à la fin

de ses jours, travaillant avec le même succès tant dans la géologie et la paléontologie, que dans la pétrographie, la tectonique, la paléogéographie. Ceux, par contre, qui ont commencé leur carrière scientifique plus tard, ont eu à faire avec des branches de géologie tellement développées, que bien peu d'entre eux pouvaient en assimiler plus d'une seule.

Les intérêts universels de Karpinski dans le domaine de la géologie, le caractère complexe, pour ainsi dire, de ces intérêts, offraient un avantage énorme dans son travail, le distinguaient des autres géologues.

L'école qui se trouvait sous la direction immédiate de Karpinski était, incontestablement, le plus grand canal par lequel se répandait son influence. Pendant 30 ans (de 1867 à 1896) il occupait la Chaire de Géologie à l'Institut des Mines et faisait deux cours: le cours de géognosie (géologie historique) et celui de la pétrographie et des gisements de minerais. Comme je me rappelle, on n'assignait à chacun de ces cours que 2 heures par semaine, et A. P. les lisait en alternant — une semaine la géognosie, l'autre la pétrographie. De cette façon le cours de géognosie était très abrégé. Peu de systèmes ont reçu plus qu'une leçon de deux heures.

L'Institut des Mines présentait à cette époque- là une école au nombre très restreint d'étudiants (le total des étudiants de tous les cinq cours ne dépassait pas 300 personnes et c'est seulement la moitié des étudiants entrés au premier cours qui arrivaient au 5-me.

La façade admirable de l'Institut des Mines, oeuvre de Voronikhine, était occupée par le célèbre «Muséum» de l'Institut, d'ailleurs très peu fréquenté par les étudiants. Ces derniers s'occupaient dans l'aile dite de «classes», dont l'étage moyen était occupé par cinq vastes auditoriums — «classes», destinés aux cinq cours de l'Institut.

Il était bien difficile d'être reçu à l'Institut (l'examen de concours des plus rigoureux). Les cours y étaient encyclopédiques, très difficiles; les devoirs d'un ingénieur des mines étant très variés. Les études différaient fort peu de celles de l'école moyenne — on ne faisait seulement pas reciter les leçons. Les étudiants étaient rattachés à leur «classe», professeurs entraient dans la «classe», l'un après l'autre et faisaient leurs conférences qui devaient être notées et dessinées (pendant quelques leçons on ne s'occupait que de dessiner sur le tableau noir). Les travaux pratiques ou de laboratoire, outre la chimie, n'existaient guère.

Sur le fond de ces études toutes formelles, se détachaient les conférences de deux professeurs — géologues. Au 3-me cours c'étaient les conférences de I. V. Mouchketov (père) brillantes par la forme, qui faisaient toujours salle comble. Mouchketov tenait les mêmes conférences dans deux autres écoles supérieures et sa gloire retentissait à cette époque-là (80-e — 90-e années) dans tout Pétersbourg.

Les conférences de Mouchketov sur la géologie physique éveillaient de l'intérêt. Des questions du boisage des mines ou du dotage pour le

haut-fourneau, elles emportaient l'auditoire bien loin dans les montagnes ou sur la mer, évoquées dans des tableaux émouvants.

Son auditoire était toujours bondé.

Les conférences de Karpinski revêtaient un caractère tout autre. Il les faisait au 4-me cours. Son auditoire était loin d'être rempli, mais ceux qui restaient pour l'écouter étaient non seulement ses auditeurs constants, mais ils furent dans la suite ses disciples et collaborateurs fidèles.

D'ordinaire on le voyait apparaître à l'extrémité du couloir avec un as de livres et de rouleaux de cartes et de dessins. Petit de taille, replet et gris à 40 ans, il avait les mêmes yeux noirs et vifs, qu'il a gardés presque jusqu'à la fin de sa vie. Sa leçon revêtait le caractère d'une simple causerie, et sa diction était tout autre que celle du majestueux Mouchketov, dépourvue de tout pathos, accompagnée d'une petite toux roduite par la timidité ou la recherche des mots nécessaires, si caractéristique pour son discours. Il ouvrait l'un après l'autre, les livres, déployait les cartes, prononçait les plus célèbres noms, exposait différentes opinions, contradictions, faisait connaître les nouveautés qu'il avait apprises la veille dans quelque journal scientifique, et, enfin, il résumait, tirait des conclusions.

Ainsi se déroulait devant l'auditoire l'histoire du problème, les méthodes de sa solution, son état actuel et les «endroits blancs» — endroits qui attendaient le coup de main du futur spécialiste. La conférence de Karpinski introduisait l'étudiant dans le laboratoire même de l'oeuvre scientifique: ses leçons non seulement émouvaient et passionnaient l'auditeur, elles orientaient même sur le banc d'écolier, son travail futur, lui donnant l'occasion de se contrôler et de décider si vraiment il était bon à se charger de ce travail.

Comme nous l'avons dit, le cours était assez abrégé. L'exposé des systèmes isolés se distinguait par une élégance et une clarté extraordinaires.

Mais l'auditeur n'advenait jamais à connaître que les plus ingénieux, les plus intéressants schémas proposés appartenaient justement à Karpinski lui-même. Ce trait d'une modestie extrême d'auteur caractérise toute l'activité de Karpinski. Dans son héritage littéraire le prénom «moi» ne figure guère. Il est à regretter que le cours remarquable de géognosie ou de la géologie historique lu par Karpinski n'eut jamais été écrit, ni imprimé. L'abrégé dont on se servait à cette époque-là, en cas d'examens, ressemblait en rien à ses conférences et n'était autre chose qu'un froid résumé de faits nécessaires à l'examen.

C'est cette école qui formé les premiers cadres d'élèves de Karpinski, élèves qui se sont inspirés de ses idées.

Son second auditoire, plus vaste que le premier, lui a été crée par ses travaux. Ceux-ci, rien que par l'introduction des nouvelles mé-